

Contestation idéologique et mouvements sociaux des années 1960-80

Autor(en): **Busch, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **21 (2005)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTESTATION IDÉOLOGIQUE ET MOUVEMENTS SOCIAUX DES ANNÉES 1960-80

Le dossier que nous publions cette année s'inscrit-il encore dans l'histoire du mouvement ouvrier ? Face à la contestation tous azimuts des années 60-80, l'ouvrier ne fut-il pas souvent qu'un spectateur dubitatif ? Certes, mais il était omniprésent dans les têtes et dans le verbe: mythiquement épinglé sur les tracts, avec sa salopette et sa casquette, ne lui appartenait-il pas de réaliser la Révolution promise dans les amphithéâtres de l'Université ?

Aussi, après la revue *Equinoxe* qui a consacré son numéro de l'automne 2004 à l'héritage culturel, il nous a paru nécessaire de nous pencher sur cette tranche d'histoire encore peu étudiée en Suisse, qui se situe au-delà des structures économiques et sociales à partir desquelles s'est organisé le monde ouvrier, du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e. La tertiarisation de l'économie est un fait qu'on ne peut ignorer et c'est le décalage entre cette réalité et le discours ouvriériste de 68 qui interpelle aujourd'hui.

Olivier Pavillon l'a bien compris en apportant son témoignage de militant tout en proposant une mise en perspective chronologique avec le recul de l'historien, et Michelle Zancarini-Fournel, qui s'insurge contre « Mai 68 pour un oui et pour un non » invoqué à droite comme à gauche comme repoussoir, appelle à distinguer un avant et un après, à tenir compte des spécificités nationales ou régionales.

Pierre Jeanneret met en évidence cet « avant » dans son étude minutieuse du Mouvement démocratique des étudiants, tandis qu'André Rauber montre comment la Jeunesse Libre parrainée par la gauche communiste a été infiltrée, puis débordée par les aspirations libertaires nées du pavé parisien. En partant des expériences de vie communautaire, si fréquentes dans les années 70, Ursula Gaillard et Michel Busch suggèrent, au-delà la micro-histoire, la diversité et la richesse des mouvements sociaux qui ont alors animé la scène publique. En comparaison, la revue *Horizons féminins*, perçue comme progressiste à l'aube des années 60, véhicule une image encore traditionnelle de la condition féminine, selon l'analyse de Pauline Milani.

Sans prétendre à l'exhaustivité, notre dossier touche à la plupart des thématiques révélatrices de l'époque. La résistance à l'emprise de l'Armée sur la société est étudiée aussi bien sous l'angle des mouvements pacifistes et anti-nucléaires par Michel Buenzod, que dans le contexte plus spécifique de la *Question jurassienne* par Emanuel Gogniat. La révolte contre l'impérialisme et la solidarité avec les peuples opprimés inspirent à Marianne Enckell une contribution au titre parlant vrai, «Franco assassin !», alors que Lucien Scherrer examine les liens que le POCH a tissés avec l'OLP. Non moins représentatif des contestations nécessaires, l'article de Charles Heimberg se penche sur un enjeu de santé publique, en relatant le conflit survenu à l'Hôpital de Bel-Air du fait de l'autoritarisme de la direction et du recours à des thérapies jugées inadéquates par des praticiens ouverts aux critiques de l'anti-psychiatrie.

Au Tessin il fait chaud !, sur le témoignage de Francesco Veri et Gabriele Rossi, brosse l'histoire des groupes antiparlementaires italophones. Le découpage chronologique proposé, distinguant les années torrides du temps de la tiédeur, rejoint les observations qu'ont faites en terre vaudoise les militants échaudés du groupe *Au fond... à gauche* qui, au début des années 80, se posent la question de la réorientation de leur engagement politique. Le bref article qui leur est consacré rappelle que le vent a brusquement tourné au milieu des années 70, celui de la conjoncture économique comme celui de la foi militante.

Enfin, Patrick Auderset et Alessia Fondrini ont pris en charge une des vocations de notre association, en s'interrogeant sur les traces que laisseront dans les mémoires et les musées les nouvelles formes d'action et d'expression politiques : la cagoule et le masque à gaz détrôneront-ils le pavé et l'antique barricade comme images symboliques des révoltes populaires? Quant à l'iconographie que nous aurions voulu plus abondante, nous avons dû la limiter vu le volume pris par ce cahier, et pour ne pas enrichir au-delà de nos moyens un service public qui fonctionne selon la loi du profit. Plutôt que d'illustrer chaque article, Patrick Auderset et Marianne Enckell ont préféré insérer des documents renvoyant à des causes ou des mouvements dont nous n'avons guère parlé, manière aussi de signaler des fonds publics ou privés qui détiennent des archives iconographiques accessibles aux chercheurs.

Relevons encore que les contributeurs de notre dossier sont en majorité des personnes qui ont vécu la période étudiée en acteurs plus ou moins engagés. Ils ont donc eu à négocier la délicate frontière entre mémoire et histoire, alors que les quatre plus jeunes, qui ont l'âge bienheureux où l'on vient de terminer son mémoire de licence, ont pu, sans état d'âme, traiter ces années de turbulence comme de véritables objets historiques.

Le lecteur percevra-t-il entre les uns et les autres des nuances significatives d'approche ou de tonalité ? Peut-être, mais, par les temps qui courent, qu'il saisisse surtout l'occasion de humer à nouveau les parfums de l'utopie, même si chacun sait pertinemment que Rudolf Gnägi et Samuel Schmid sont des figures parfaitement interchangeables, quasi atemporelles. Au demeurant, si l'on tient à se souvenir plus tard du deuxième comme on peut à la rigueur se souvenir du premier, il faudra encore descendre dans la rue, avec ou sans le prolétariat !

MICHEL BUSCH

On raconte que, vers la mi-mai 1968, l'affichette suivante avait été apposée sur les murs d'une université parisienne : « Déjà quinze jours que la Révolution a commencé, et l'on n'a toujours pas parlé des femmes ! » Près de quarante ans plus tard, nous ne publions malheureusement pas d'étude ni de témoignage sur les « années MLF ». À notre connaissance, aucun travail historique sur la Suisse romande n'a encore abouti. Ce sera pour une autre fois, promis. *(Note de la claviste)*

A QUI APPARTIENT LE VENTRE DE CETTE FEMME ?



AUX MEDECINS? A L'ETAT? AUX PATRONS? AUX MARIS? A L'EGLISE?

NON, IL EST A ELLE!

NOUS VOULONS L'AVORTEMENT LIBRE ET GRATUIT, DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

POURQUOI -CE QU'EN SUISSE 70'000 FEMMES SONT OBLIGÉES D'AVORTER CHAQUE ANNEE
POURQUOI -CE QUE 30'000 A 50'000 D'ENTRE ELLES DOIVENT LE FAIRE CLANDESTINEMENT?

NOUS REFUSONS DE FAIRE DES ENFANTS QUE NOUS NE DESIRONS PAS

MAIS

NOUS NE VOULONS PLUS ETRE FORCÉES D'AVORTER

NOUS EXIGEONS DES CONTRACEPTIFS SURS, GRATUITS, QUI NE SOIENT PAS NUISIBLES POUR NOTRE SANTE, DES CONSULTATIONS MEDICALES SOUS NOTRE CONTROLE.
NOUS EXIGEONS DES CONDITIONS DE VIE QUI NOUS PERMETTENT D'AVOIR DES ENFANTS QUE NOUS AURONS LE TEMPS D'ÉLEVER LE TEMPS D'AIMER.
POUR DISPOSER LIBREMENT DE NOTRE CORPS, IL FAUT AUSSI QUE NOUS PUISSIONS VIVRE LIBREMENT NOTRE SEXUALITE, ET QUE NOTRE VIE NE SOIT PAS DETRUITE PAR LA FATIGUE EXTENUANTE DU DOUBLE TRAVAIL PROFESSIONNEL ET MENAGER.

MOUVEMENT DE LIBERATION DES FEMMES

Genève et Lausanne, vers 1974. Musée historique de Lausanne, fonds Furtwangler.